



Être seul.

Être seul – ce qui n’a rien à voir avec une philosophie de la solitude – c’est de toute évidence être dans une situation révolutionnaire, en opposition avec tout l’édifice social – non seulement celui de notre société, mais des sociétés communistes, fascistes, de tous les types de société en tant que systèmes organisés de violence et de pouvoir. Et cela implique une extraordinaire perception des effets du pouvoir. Vous, par exemple, avez-vous remarqué des soldats à l’entraînement ? Ils n’ont plus rien d’humain, ce sont des machines, ce sont vos fils, ce sont mes fils, qui sont là, au garde-à-vous, en plein soleil. C’est ainsi que les choses se passent, en Amérique, en Russie et partout – et non seulement au niveau politique, mais aussi au niveau religieux -, on appartient au monastère, à des ordres, à des groupes qui exercent un pouvoir stupéfiant.

Or l’unique esprit capable d’être seul est celui qui n’est pas assujéti. Et la solitude ne se cultive pas. Est-ce que vous voyez bien cela ? Lorsque vous l’avez vu, alors vous êtes voué à l’exclusion, et pas un gouverneur, pas un président ne vous conviera à sa table.

Cette solitude est source d’humilité. C’est cette solitude ; et non le pouvoir, qui connaît l’amour. L’ambitieux, qu’il soit un homme de religion ou un

homme ordinaire, ne saura jamais ce qu'est l'amour. Et si l'on voit bien tout cela, on a alors cette qualité d'existence totale, et donc d'action totale. Tout cela advient grâce à la connaissance de soi.

J. Krishnamurti.

Le Livre de la Méditation et de la Vie.

Être seul, pages 91 et 92.